

Contextes de « peur ». Sur l'opérateur à lien*

Liana Tronci¹

Università per Stranieri di Siena – Universität Zürich

Abstract

The so-called psychological predicates have been widely studied in different approaches, as well as in the framework of Lexicon-Grammar (cf. Ruwet 1972; Belletti et Rizzi 1988; Farrell 1989; Cresti 1990; Gross 1995). I present in this paper a preliminary description of syntactic structures where psychological predicates occur in Sanskrit. The comparison with Italian structures shows interesting relationships between forms and functions. In Sanskrit structures with *bhī́-/bhīyas-* 'fear' the experiencer is morphologically marked by the locative case, not only in elementary sentence structures, but also in structures with causative operators, where transformational processes are to be found. Independently from the differences in form, the comparison with Italian structures sheds light on some interesting similarities, as far as the relationship between the morphosyntactic properties of V-operators and their functions is concerned.

Keywords : expression des sentiments, opérateur à lien, causatif.

1. Introduction

1.1. Comme le suggère Maurice Gross dans « Les bases empiriques de la notion de prédicat sémantique », les propositions françaises suivantes sont caractérisées par une relation transformationnelle, qui corréle la fonction de complément du nom *de Max* en (1) et (3) et celle de sujet *Max* en (2) et (4)². Des formes verbales différentes supportent la predication : *être* en (1) et (3), *avoir* en (2) et (4).

- (1) La sœur de Max est malade
- (2) Max a sa sœur malade
- (3) Luc est du côté de Max
- (4) Max a Luc de son côté

* L'idée de ce travail est née pendant mon séjour d'étude (WS 06/07) au Romanisches Seminar de l'Université de Zürich. Je tiens à remercier Nunzio La Fauci de la patience et de la disponibilité constante pour la discussion et tous les étudiants qui ont participé au séminaire de Linguistique italienne "Me la spasso. Predicati psicologici dalla norma allo sballo". Des versions préliminaires de ce texte ont été discutées avec Marina Benedetti : je la remercie de ses suggestions et de ses conseils. L'aide amicale de Marc Duval et Xavier Gouvert a rendu possible la version française de cet article: merci à tous les deux.

¹ Dipartimento di Scienze Umane, Università per Stranieri di Siena – Romanisches Seminar, Universität Zürich; lianatronci@inwind.it, tronci@rom.uzh.ch.

² Pour la notion de transformation cf. Harris (1957), (1968) et Gross (1975). Les exemples du français sont tirés de publications scientifiques, ceux du sanskrit de *Die Hymnen des Rigveda*, édition par Theodor Aufrecht, Harrassowitz, Wiesbaden, 1955 (1877). A l'exception des exemples (20) et (27), les traductions des vers du Rigveda sont tirées de Louis Renou, *Etudes Védiques et Pāṇinéennes*, De Boccard, Paris, 1955-1969.

La seconde proposition de chaque paire est caractérisée par l'opérateur N_0 *avoir*, « l'opérateur le plus général, dans le sens où il s'applique à toutes sortes de phrases en *être* qui possèdent une position de complément de nom pouvant s'identifier au sujet de *avoir* » (Gross 1981 : 31 ; cf. aussi Leclère 1971 ; Meunier 1977 ; Vivès 1984 ; Giry-Schneider 1996). Les formes verbales de *avoir* ont ici une fonction de support : elles apportent des informations catégorielles (de temps, aspect et mode) et, au moyen de l'accord en personne et en nombre, marquent le sujet (final) de la proposition. Elles n'introduisent pas dans la proposition de nouveaux arguments, comme ce serait le cas des causatifs N_0 *faire*, N_0 *rendre*, N_0 *mettre* quant à la fonction de sujet.

Le même type de relation caractérise le couple de propositions suivantes : le sujet de la proposition transformée avec *avoir* en (6) est en corrélation avec le syntagme locatif (*chez N*) de la proposition (5).

(5) Il y a de l'enthousiasme chez Max

(6) Max a de l'enthousiasme

La relation d'équivalence entre la proposition avec *être Prep N₁* et celle avec *Il y a Prep N₁*, illustrée par le schéma (7), établit un rapport entre la fonction de sujet de la proposition avec opérateur N_0 *avoir* et la fonction de complément de la proposition avec *Il y a* (cf. Gross 1981 : 26).

(7) N_0 est Prép N_1 = Il y a N_0 Prép N_1

La relation transformationnelle entre couples de propositions comme celles qu'on vient d'observer, respectivement (1)-(2), (3)-(4), (5)-(6), représente le corrélat syntaxique de leur ressemblance interprétative : « that many sentences which are transforms of each other have more or less the same meaning [...] is an immediate impression. This is not surprising, since meaning correlates closely with range of occurrence, and transformations maintain the same occurrence range » (Harris 1957 : 340).

1.2. J'aborderai ici la question de la relation syntaxique entre propositions caractérisées par deux variables (ou arguments sémantiques), le sentiment (*sent*) et la personne qui l'éprouve (*h*), comme les exemples (5)-(6) l'illustrent en français. La variable *sent* dépend de la variable *h* : le sentiment est fonction de la personne qui l'éprouve (cf. Gross 1995 et références citées). Le schéma des relations entre les deux propositions, la proposition élémentaire avec *être* et la proposition transformée avec *avoir*, est donné ci-dessous : la variable *h* se corréle à la fonction locative dans la proposition élémentaire et à la fonction de sujet dans celle avec opérateur à lien. Le complément *chez N* de la proposition (5) ci-dessus montre le rapport entre la variable *h* et le rôle sémantique de lieu, comme Clédat (1900 : 227) l'avait déjà observé et comme l'ont souligné plusieurs études (cf. Ruwet 1972 et références citées).

(8) N_0 être prep N_1

(9) N_1 avoir N_0

Dans le cadre général du Lexique-Grammaire je suggère ici une première description des relations entre formes et fonctions dans des propositions caractérisées par l'expression du sentiment en sanskrit. Il s'agit d'une langue qui, à ma connaissance, n'a jamais été prise en considération dans ce type d'études et qui présente toutefois des phénomènes intéressants, y compris dans une perspective comparative ; à cet égard, la comparaison avec l'italien amènera plusieurs remarques intéressantes. J'aborderai ce sujet à travers une description complète de propositions du sanskrit avec la variable *bhī-/bhīyas-* 'peur', mais en prenant aussi d'autres

variables en considération : en particulier *áma-* ‘terreur’, *cána-* ‘plaisir’, *máya-* ‘joie’, *rápa-* ‘joie’ et *śúśma-* ‘courage’.³

2. Variable « peur » et prédications psychologiques

2.1. Dans la classe des propositions du sanskrit (védique) où la variable *bhī-/bhīyas-* ‘peur’ est attestée, la forme locative se corrèle à la variable *h* non seulement dans la proposition élémentaire (voir 10) mais aussi dans les propositions transformées (voir ci-dessous).⁴

- (10) *áher yātáraṃ kám apaśya indra hṛdī*
dragon-GEN.SG. vengeur-ACC.SG. pr.int.-ACC.SG. voir-IND.IMPF.ACT.IISG. Indra-VOC.SG. cœur-LOC.SG.
yát te jaghnúṣo bhír ágachat | (RV I 32, 14ab)
quand pr.IISG.-GEN. tuer-PTC.PF.ACT.GEN.SG. peur-NOM.SG. venir-IND.IMPF.ACT.IIISG.
 ‘Qui as-tu vu (comme) vengeur du dragon, ô Indra, pour que la crainte soit venue dans ton cœur, à toi qui l’avais tué ?’

En faisant abstraction de différences telles que la relation méronymique⁵ de N_{loc} (*hṛdī*) par rapport à $N_{gén}$ (*te jaghnúṣaḥ*) ou le V-support tiré de la racine *gam* ‘venir’, on reconnaît dans la proposition (10) la même relation entre variables sémantiques et fonctions syntaxiques : la variable *sent* se corrèle à la fonction de sujet (N_0) et la variable *h* à celle de complément locatif (N_{loc}). Par rapport aux prédications existentielles du type schématisé en (7) ou illustré pour l’italien en (11) ci-dessous, le V-support est différent : il s’agit d’une variante aspectuelle (de type ingressif/inchoatif) d’une prédication élémentaire de type existentiel. De telles variantes aspectuelles sont également fréquentes dans d’autres langues : dans l’exemple (12), tiré de l’italien, la forme verbale de *venire* montre la même valeur aspectuelle (ingressive/inchoative) par rapport à la prédication existentielle de base. La même relation méronymique observée ci-dessus à propos du sanskrit caractérise le rapport entre le complément locatif *nel N* et le complément datif *a N* (à propos des structures semblables du français cf. Boons, Guillet et Leclère 1976).

- (11) *Cappuccetto Rosso era sola nel bosco, ma nel suo cuore non c’era paura*
 ‘Le Petit Chaperon Rouge était seule dans le bois, mais dans son cœur il n’y avait pas de peur’
 (12) *Il lupo si avvicinò e a Cappuccetto Rosso venne una gran paura nel cuore*
 ‘Le loup s’approcha et il vint une grande peur dans le cœur du Petit Chaperon Rouge’

³ Je ne considère pas les propositions où la variable *sent* est sous forme verbale ou adjectivale, mais seulement les propositions où elle est à la forme nominale.

⁴ Il n’est pas question ici de l’expression morphologique du cas (locatif), mais de la relation entre fonction et forme, que d’autres expressions formelles (syntagmes prépositionnels, par exemple) auraient aussi pu manifester. Pour les gloses des exemples du sanskrit j’emploie les abréviations suivantes: dét. = déterminant ; int. = interrogatif ; pr. = pronom ; rel. = relatif ; Ipl. = première personne du pluriel ; Isg. = première personne du singulier ; IIsg. = deuxième personne du singulier ; ACC. = accusatif ; ACT. = actif ; AOR. = aorist ; DAT. = datif ; DES. = désideratif ; GEN. = génitif ; IMPF. = imparfait ; IMPV. = impératif ; IND. = indicatif ; INJ. = injonctif ; INSTR. = instrumental ; MOY. = moyen ; NOM. = nominatif ; PASS. = passif ; PF. = parfait ; PL. = pluriel ; PRES. = présent ; PTC. = participe ; SG. = singulier ; SUBJ. = subjonctif ; VOC. = vocatif.

⁵ Par rapport à la proposition (5), on remarque immédiatement une différence : en (5) il y a simplement la variable *h*, en (10) un nom qui désigne une partie du corps (N_{pc}) et qui manifeste une relation méronymique par rapport à *h*. Dans les structures du sanskrit décrites ici, cette relation se manifeste comme une dépendance de N_{loc} (le méronyme ou ‘la partie’) par rapport à $N_{gén}$ (l’olonyme ou ‘le tout’), mais d’autres combinaisons sont possibles (comme, par exemple, dans la proposition 12 en italien). Sur la question générale, voir Mirto et Rosen (1993) et Mirto (1998), pour le français, Gross (1975) et Boons, Guillet et Leclère (1976).

2.2. Comme j’y ai déjà fait allusion ci-dessus, c’est aussi dans des propositions plus complexes du point de vue syntaxique que la variable *h* se corrèle, en sanskrit, à la forme du complément locatif. Dans la proposition suivante, on reconnaît trois différents arguments : d’après Gross (1995), je les appellerai *sent*, *h* et *s* (*stimulus*). La variable *s* est liée à l’application d’un opérateur causatif, N_0 *dhā*, à une prédication de base à deux variables, telle que le montre la proposition (10).

- (13) *úpa śikṣāpatasthúṣo* *bhiyásam*
favoriser-IMPV.DES.ACT.IISG. être infidèle-PTC.PF.ACT.ACC.PL. peur-ACC.SG.
á dhehi *śátruṣu* |
mettre-IMPV.PRES.ACT.IISG. ennemi-LOC.PL.
pávamāna *vidá* *rayím* || (RV IX 19, 6)
Pavamāna-VOC.SG. trouver-SUBJ.AOR.ACT.IISG. richesse-ACC.SG.
 ‘attire-par-la-force ceux qui se tiennent à l’écart, porte la crainte chez les ennemis, ô Pavamāna, procure la richesse !’

Quant à la variable *sent*, l’application de l’opérateur causatif (et donc l’introduction d’une nouvelle fonction de sujet) détermine une restructuration de la relation entre forme et fonction : la variable *sent* se corrèle à la fonction de sujet en (10) et à celle d’objet direct en (13). Au contraire, on ne relève aucune différence de rapport entre forme et fonction quant à la variable *h* : elle est caractérisée, dans la proposition (13) également, par la forme du locatif (*śátruṣu*). Le même phénomène apparaît dans la proposition suivante où la variable *śúṣma*- ‘courage’ est attestée :

- (14) *carkṣtyam* *marutaḥ* *pṛtsú* *duṣṭāraṃ*
digne d’éloge-ACC.SG. Maruts-VOC.PL. combat-LOC.PL. insurmontable-ACC.SG.
dyumántam *śúṣmam* *maghávatsu* *dhattana* | (RV I 64, 14 ab)
éclatant-ACC.SG. courage-ACC.SG. généreux-LOC.PL. mettre-IMPV.PRES.ACT.IIPL.
 ‘Conférez, ô Maruts, à (nos patrons) généreux l’énergie hautement-célébrable, insurmontable dans les combats, éclatante’

2.3. Dans plusieurs cas, l’application d’opérateurs causatifs est liée à des processus de restructuration du rapport entre forme et fonction de la variable *h*. Dans les propositions italiennes suivantes, caractérisées par les opérateurs causatifs N_0 (*fare + mettere*), la variable *h* a la fonction d’objet indirect, se présentant sous forme du complément datif *a N*. La relation locative de la variable *h* par rapport à la variable *sent* n’a pas ici de manifestation formelle locative correspondante.

- (15) *L’apparizione improvvisa del lupo fece paura a Cappuccetto Rosso*
 ‘La brusque apparition du loup fit peur au Petit Chaperon Rouge’
 (16) *Il lupo mise una gran paura a Cappuccetto Rosso*
 ‘Le loup fit grand peur au Petit Chaperon Rouge’

Le sanskrit témoigne de phénomènes semblables, comme on le relève dans le cas de la proposition (17) par rapport à la (13)⁶ : la variable *h* se corrèle ici à la fonction d’objet indirect⁷. L’opérateur causatif est toujours *N₀ dhā*.

- (17) *vāṅdhānāḥ śāvasā bhūryojāḥ*
accroître-PTC.PF.MOY.NOM.SG. force-INSTR.SG. plein de puissance-NOM.SG.
śātrur dāsāya bhīyasaṃ dadhāti | (RV X 120, 2 ab)
ennemi-NOM.SG. Dāsa-DAT.SG. peur-ACC.SG. mettre-IND.PRES.ACT.III.SG.
 ‘accrû en force, plein de puissance, comme un adversaire il porte la crainte au Dasa’

3. Formes d’opérateur à lien

3.1. Des formes verbales de *dhā* paraissent aussi dans structures comme (18) ci-dessous, où elles sont combinées avec les deux variables *h* et *sent*, en fonction respectivement de sujet (*N₀*) et d’objet direct (*N₁*).

- (18) *sāmsṛṣṭam dhānam ubhāyaṃ samākṛtam*
accumuler-PTC.PF.PASS.ACC.SG. proie.ACC.SG. de les deux-ACC.SG. ramasser- PTC.PF.PASS.ACC.SG.
asmābhyaṃ dattāṃ vāruṇas ca manyūḥ |
pr.Ipl.-DAT donner-IMPV.PRES.ACT.III.DU. Varuna-NOM.SG. et Manyu-NOM.SG.
bhīyaṃ dādhanā hṛdayeṣu śātravaḥ
peur-ACC.SG. mettre-PTC.PRES.MOY.NOM.PL. cœur-LOC.PL. ennemi-NOM.PL.
pārājītāso āpa ni layantām || (RV X 84, 7)
vaincre-PTC.PF.PASS.NOM.PL. se cacher-IMPV.PRES.MOY.IIIPL.

‘L’un et l’autre (types de) butin, celui qui s’est déversé (de soi-même) et celui qu’on a poussé (devant soi pour le faire aller) ensemble, que Varuna et Manyu nous le donnent ! Que, concevant de la crainte en leurs cœurs, les ennemis vaincus se cachent au loin’

Un complément de forme *N_{loc}* apparaît ici aussi : il s’agit de *hṛdayeṣu* ‘dans les cœurs’. La relation méronymique observée ci-dessus, à propos des compléments *N_{gén}* et *N_{loc}* de la proposition (10), caractérise ici le rapport entre le complément locatif et le sujet *śātravaḥ* ‘les ennemis’. Une relation transformationnelle corrèle les deux propositions (18) et (10). Elle est déterminée par le rapport entre le sujet de (18) et le complément du nom *N_{gén}* de (10). La proposition (18) représente la transformation avec opérateur à lien de (10).

La même fonction d’opérateur à lien caractérise les formes verbales des propositions suivantes, où apparaissent des variables *sent* différentes, *māyas-* ‘joie’ en (19) et *sūṣma-* ‘courage’ en (20).

- (19) *māyo dadhe médhiraḥ pūtādakṣo divāḥ*
joie-ACC.SG. mettre-IND.PRES.MOY.III.SG. sage-NOM.SG. à l’esprit purifié-NOM.SG. ciel-GEN.SG.
subāndhur janūṣā pṛthivyāḥ | (RV III 1, 3 ab)

⁶ Le fait que, dans la proposition (13), à la différence de (17), *dhā* soit combinée avec le préverbe *ā* n’a pas d’importance pour la comparaison entre les deux propositions. La présence du cas locatif en (13) ne dépend pas de *ā* : la combinaison *ā dhā* est attestée aussi bien avec le datif qu’avec le locatif, comme le montrent les propositions attestées en RV I 116, 16 et I 117, 17.

⁷ Le schéma est syntaxique et ne concerne pas seulement les expressions du sentiment. Pour l’italien cf. La Fauci et Mirto (2003).

parent-NOM.SG. naissance-INSTR.SG. terre-GEN.SG.

‘Le sage (Agni), ayant la force-agissante clarifiée, a conçu de la joie, lui qui de nature est l’heureux parent du ciel (et) de la terre’

- (20) *ahám pratnéna mánmanā girāḥ*
 pr.Isg.-NOM. ancien-INSTR.SG. prière-INSTR.SG. louange-ACC.PL.

śumbhāmi kaṇvavát |
adorner-IND.PRES.ACT.ISG. à la manière des Kanvas

yénéndraḥ śúṣmam id dadhé || (RV VIII 6, 11)

pr.rel.-INSTR.SG. Indra-NOM.SG. courage-ACC.SG. donc mettre-IND.PRES.MOY.III.SG.

‘J’adorne mes louanges avec une ancienne prière, à la manière des Kanvas ; à travers cette prière Indra prend son courage’

Dans tous ces cas, la fonction d’opérateur à lien est manifestée par des formes verbales de la racine *dhā*. Il s’agit du même élément lexical que dans les propositions (13) et (17). Là, on l’a vu, les formes verbales de *dhā* manifestent la fonction d’opérateur causatif. Au delà de la ressemblance lexicale, les formes verbales des propositions (13) et (17), d’une part, et (18), d’autre part, montrent une différence formelle quant à la flexion verbale : elle est active dans les deux premiers cas, moyenne dans le dernier. Cette différence formelle manifeste une différence syntaxique entre deux types de structures, celles avec sujet (final) non-moyen et celles avec sujet (final) moyen (cf. La Fauci 1988 ; La Fauci et Tronci à paraître). A ce propos, je me borne à observer que dans des structures complexes telles que (13), (17) et (18), la différence formelle entre flexions active et moyenne reflète des processus syntaxiques différents : l’application d’un opérateur causatif ($N_0 dhā_{actif}$) dans les deux premiers cas et d’un opérateur à lien ($N_0 dhā_{moyen}$) dans le dernier.

3.2. Le même phénomène caractérise les propositions avec la variable *paura* en italien. Dans les exemples suivants, les formes verbales en *mettere/mettersi* sont corrélées respectivement à la fonction d’opérateur causatif et d’opérateur à lien :

- (21) *Gli occhi cattivi del lupo misero paura a Cappuccetto Rosso*

‘Les yeux méchants du loup firent peur au Petit Chaperon Rouge’

- (22) *A sentir la voce del lupo, Cappuccetto Rosso si mise paura*

‘En entendant la voix du loup, le Petit Chaperon Rouge prit peur’

Même si les procédés morphosyntaxiques sont différents (opposition flexionnelle moyenne/active en sanskrit, formes verbales avec ou sans *si* en italien), les deux langues montrent le même schéma de relation entre formes et fonctions. Les oppositions formelles corrélées à l’opposition fonctionnelle moyen/non-moyen révèlent ici une opposition entre deux types de structures complexes, celles avec opérateur causatif et celles avec opérateur à lien.

Quant à la relation entre forme et fonction, le parallélisme entre les deux langues est encore plus significatif. Les formes en $dhā_{moyen}$ des propositions telles que (18) et les formes en *mettersi* des propositions telles que (22) sont des variantes aspectuelles d’une forme de base d’opérateur à lien, c’est à dire “comme des auxiliaires s’insérant devant les verbes” (Gross 1981 : 33). Les formes de *mettere* (de l’italien) ou de $dhā_{actif}$ (du sanskrit) et les formes de *mettersi* (de l’italien) ou de $dhā_{moyen}$ (du sanskrit) représentent les manifestations lexicales de deux fonctions syntaxiques différentes, celle d’opérateur causatif, dans le premier cas, et celle d’opérateur à lien, dans le deuxième. Même si les fonctions syntaxiques sont différentes, la valeur aspectuelle est la même : il s’agit en tout cas d’une valeur inchoative/ingressive. Donc,

si l’on considère l’opposition aspectuelle [\pm inchoatif/ingressif], toutes les formes indiquent la même valeur positive [+ inchoatif/ingressif]. Toutefois, elles diffèrent quant à l’opposition [\pm causatif] : *mettere* et *dhā_{actif}* sont sous la dépendance du trait [+ causatif], *mettersi* et *dhā_{moyen}* du [- causatif].

3.3. Des V-opérateurs différents du point de vue lexical se corrént à l’expression du causatif : pour ce qui concerne le français, je renvoie à Gross (1995) qui décrit les cas de N_0 (*donner + faire + mettre*). Il en va de même pour l’italien et le sanskrit, comme le montrent les exemples suivants, avec les opérateurs N_0 (*dare + fare + mettere*) pour l’italien et N_0 (*kar_{actif} + dhā_{actif}*) pour le sanskrit.

- (23) *L’arrivo di Cappuccetto Rosso dà gioia alla nonna*
 ‘L’arrivée du Petit Chaperon Rouge donne de la joie à sa grand-mère’
- (24) *Abbandonare la nonna fa dispiacere a Cappuccetto Rosso*
 ‘La séparation d’avec sa grand-mère fait de la peine au Petit Chaperon Rouge’
- (25) *La vista del lupo mette ansia a Cappuccetto Rosso*
 ‘L’apparition du loup procure de l’angoisse au Petit Chaperon Rouge’
- (26) *tán pūrvayā nivīdā hūmahe vayám*
 dét-ACC.PL. ancien-INSTR.SG. prescription-INSTR.SG. invoquer-IND.PRES.MOY.IPL. pr.Ipl.-NOM.
bhāgam mitrām āditiṃ dākṣam asrīdham |
Bhaga-ACC.SG. Mitra-ACC.SG. Aditi-ACC.SG. Dakṣa-ACC.SG. immanquable-ACC.SG.
aryamāṇaṃ vāruṇaṃ sōmam aśvīnā
Aryaman-ACC.SG. Varuna-ACC.SG. Soma-ACC.SG. Asvin-ACC.DU.
sārasvatī naḥ subhāgā māyas karat || (RV I 89, 3)
Sarasvati-NOM.SG. pr.Ipl.-DAT. généreux-NOM.SG. joie-ACC.SG. faire-SUBJ.AOR.ACT.III.SG.
 ‘Ces (dieux) nous (autres) les appelons par une litanie traditionnelle : Bhaga, Mitra, Aditi, la Force-active immanquable, Aryaman, Varuna, Soma, les Asvin. Qu’ (eux tous, que) Sarasvati la bénéfique, nous procure(nt) le confort’
- (27) *gūḥé dyāvāpṛthivī ānv avindo vibhumādbhyo*
cacher-PTC.PF.PASS.ACC.DU. ciel et terre-ACC.DU. trouver-IND.IMPF.ACT.IISG. puissant-DAT.PL.
bhūvanebhyo rāṇaṃ dhāḥ || (RV VIII 96, 16 cd)
créature-DAT.PL. joie-ACC.SG. mettre-INJ.AOR.ACT.IISG.
 ‘Tu as retrouvé le ciel et la terre, les deux (parties du monde) cachées ; tu as donné de la joie aux êtres puissants’

4. Remarques conclusives et nouvelles perspectives de recherche

L’analyse approfondie et circonstanciée des études sur l’expression des sentiments dans les langues modernes (le français, par exemple) constitue un bon point de départ pour proposer la description des mêmes phénomènes lexico-syntaxiques dans les langues anciennes, où les *corpora* sont fermés et où, par conséquent, il est impossible de vérifier la donnée négative (à ce propos cf. Gross 1971). Les données tirées du sanskrit sont intéressantes, pour l’étude de l’expression des sentiments : la forme locative se corréle à la variable *h* non seulement dans les propositions élémentaires, mais aussi dans les propositions transformées avec opérateur causatif. Quant à la relation entre la forme des V-opérateurs et leur fonctions, ces données sont plus intéressantes encore dans une perspective comparative. En dépit de la distance dans le temps et l’espace, sanskrit et italien montrent de très intéressantes ressemblances, en ce qui concerne les formes de l’expression des opérateurs syntaxiques. Il s’agit d’un domaine certes

limité de la morphosyntaxe, mais il est significatif que des oppositions différentes du point de vue formel (*mettere vs. mettersi* en italien, *dhā_{actif} vs. dhā_{moyen}* en sanskrit) se corrént à la manifestation de la même opposition syntaxique, celle, précisément, entre opérateur causatif et opérateur à lien.

Références

- BELLETTI A. et RIZZI L. (1988), « Psych-Verbs and θ -Theory », in *Natural Language & Linguistic Theory*, n° 3 : 291-352.
- BOONS J.-P., GUILLET A. et LECLÈRE C. (1976), *La structure des phrases simples en français*, Droz, Genève-Paris.
- CLÉDAT L. (1900), « De et par après les verbes passifs », in *Revue de philologie française*, n° 14 : 218-233.
- CRESTI D. (1990), « A Unified View of Psych-Verbs in Italian », in Dziwirek K., Farrell P. et Mejías-Bikandi E. (éd.), *Grammatical Relations. A Cross-Theoretical Perspective*, The Center for the Study of Language and Information, Stanford : 59-81.
- FARRELL P. (1989), *The Relational Structure of the Italian Psych-Verb Construction*, ms.
- GIRY-SCHNEIDER J. (1996), « La notion de modifieur obligatoire dans des phrases à verbe support avoir complexes », in *Langages*, n° 121 : 19-34.
- GROSS M. (1971), « Grammaire transformationnelle et enseignement du français », in *Langue française*, n° 11 : 4-14.
- GROSS M. (1975), *Méthodes en syntaxe*, Hermann, Paris.
- GROSS M. (1981), « Les bases empiriques de la notion de prédicat sémantique », in *Langages*, n° 63 : 7-52.
- GROSS M. (1995), « Une grammaire locale de l'expression des sentiments », in *Langue française*, n° 105 : 70-87.
- HARRIS Z. S. (1957), « Co-occurrence and transformation in linguistic structure », in *Language*, n° 33 : 283-340.
- HARRIS Z. S. (1968), *Mathematical structures of language*, John Wiley & Sons, Inc, New York.
- LA FAUCI N. (1988), *Oggetti e soggetti nella formazione della morfologia sintattica romana*, Giardini, Pisa.
- LA FAUCI N. et MIRTO I. M. (2003), *FARE. Elementi di sintassi*, ETS, Pisa.
- LA FAUCI N. et TRONCI L. (à paraître), « Verbal inflections in Greek and Sanskrit and auxiliary patterns in French and Italian. Functions, forms, system », in *Linguisticae Investigationes*.
- LECLÈRE C. (1971), « Remarques sur les substantifs opérateurs », in *Langue française*, n° 11 : 61-76.
- MEUNIER A. (1977), « Sur les bases syntaxiques de la morphologie dérivationnelle », in *Linguisticae Investigationes*, n° 1/2 : 287-331.
- MIRTO I. M. (1998), *The Syntax of the Meronymic Construction*, ETS, Pisa.
- MIRTO I. M. et ROSEN C. (1993), *Meronyms as predicates : an apparent 'inalienable possession' construction*, Cornell University, Ithaca, ms.
- RUWET N. (1972), *Théorie syntaxique et syntaxe du français*, Seuil, Paris.
- VIVÈS R. (1984), « L'aspect dans les constructions nominales predicative : avoir, prendre, verbe support et extension aspectuelle », in *Linguisticae Investigationes*, n° 8/1 : 161-185.